

L'IMPORTANT ... C'EST DE COMMENCER TÔT (3)

*De la musique avec les instruments
Connaissance et utilisation de petits instruments à percussion*

*Propos recueillis par Patrizia Rizzo d'après une expérience de l'enseignante Fulvia Pedeli
Commentaire du Professeur Efsio Blanc*



Voici dans cet article la troisième phase de l'expérience, réalisée dans une école élémentaire de la Vallée d'Aoste, dont on a publié dans les numéros 19 et 20 de la revue les deux premières parties, l'une concernant un travail sur les bruits, les sons et les onomatopées et l'autre centrée sur le parcours suivi pour amener les enfants à construire et interpréter une partition musicale non conventionnelle.

Cette troisième partie vous propose des activités sur la connaissance et l'utilisation de petits instruments à percussion accompagnées par des réflexions de Fulvia Pedeli et de Efsio Blanc, ces dernières constituant elles aussi d'intéressantes suggestions de travail.

DE LA MUSIQUE AVEC LES INSTRUMENTS CONNAISSANCE ET UTILISATION DE PETITS INSTRUMENTS A PERCUSSION

OBJECTIFS

- * Savoir produire des effets sonores en utilisant n'importe quel objet.
- * Savoir que les caractéristiques du timbre d'un objet dépendent de sa forme, de son poids et du matériau dont il est constitué.
- * Savoir jouer de petits instruments.
- * Savoir reconnaître un instrument à son timbre.
- * Savoir exécuter une séquence rythmique en lisant une partition idéographique.
- * Suivre une séquence rythmique et être à même de comprendre quel est le moment où intervenir avec son instrument.

ACTIVITES ET COMMENTAIRES

Activité "a": connaissance des petits instruments

L'enseignant invite les enfants à manipuler librement les petits instruments.

Quelques réflexions

(Fulvia Pedeli)

On a pensé qu'il était nécessaire de laisser les enfants libres de manipuler les instruments pendant les premiers moments de cette activité.

Après cette découverte libre, les élèves ont manifesté spontanément l'exigence, l'envie d'utiliser les instruments pour "jouer vraiment" de la musique.

Il est fort probable que, si on n'avait pas procédé de cette

façon, pour travailler ensuite avec les instruments on aurait dû, à chaque fois, employer beaucoup de temps et de ..reproches!

Activité "b": présentation de petits instruments

On travaille sur la description du son produit avec les différents instruments en le faisant définir par les enfants avec le plus grand nombre possible d'adjectifs, selon le matériel qui constitue l'instrument (son: sourd, éclatant, retentissant, métallique, léger, lourd, sec, vibrant..).

Quelques réflexions

(Fulvia Pedeli)

Cette "étape", proposée à ce niveau sous forme de jeu et de façon assez superficielle, a représenté un prélude à l'approfondissement des caractéristiques du son (intensité, durée, hauteur, timbre) qu'on a analysées successivement en classe de troisième et de quatrième.

Si on y réfléchit, toute l'activité centrée sur les onomatopées (dont on a parlé dans les articles précédents) anticipe de façon efficace le thème concernant le timbre.

D'autres réflexions sur les activités "a" et "b"

(Efsio Blanc)

Cette partie d'activité privilégie l'emploi des petits instruments didactiques et vise préliminairement le développement des capacités rythmiques et des capacités de discrimination des timbres.

Il est important que les enfants

commencent l'activité rythmique en utilisant d'abord leur corps (les ainsidits gestes/sons: avec les mains, les pieds, en claquant les doigts, etc.), de façon à développer progressivement une coordination motrice qui sera à la base du successif emploi d'instruments de musique: on n'arrivera pas à battre une pulsation sur un tambourin si on n'est pas à même de le faire en tapant les mains.

L'introduction des instruments, achetés ou construits, représentera un intérêt important pour les enfants: la variété des timbres, la diversité des formes, l'utilisation d'"accessoires" insolites, sont les raisons qui solliciteront la curiosité et la participation des élèves.

Il sera donc très important de leur accorder un espace et un certain temps pour "faire connaissance" avec ces "objets": les toucher, les secouer, les frotter, les frapper, produire des sons forts, des sons faibles, etc...

Cette phase, même s'il s'agit

d'un moment libre, pourra aussi être guidée. On pourrait par exemple:

- inviter les enfants à indiquer les différentes façons de jouer de l'instrument: en le frappant (au milieu, sur un côté), en le frottant (avec des outils divers), en le secouant (du haut vers le bas, en rond..), etc...;
- inviter les enfants à grouper les instruments selon le matériau utilisé pour les fabriquer;
- inviter les enfants à grouper les instruments selon leur dimension et leur forme (triangles - petits et grands, tambourins - petits et grands, etc.);
- inviter les enfants à jouer tous ensemble, pendant un temps donné, ce qu'ils veulent et comme ils veulent;
- placer les enfants en rond: chacun à tour de rôle improvise une musique avec son instrument.

Activité "c": on représente graphiquement les instruments et on apprend leur nom

L'enseignant propose au tableau noir les symboles suivants et les enfants les reproduisent dans leur cahier:



claves



cymbales



castagnettes (en bois)



grelots



castagnettes (en plastique)



tambourin



maracas



tambour de basque



triangle



métallophone

Quelques réflexions

(Efsio Blanc)

La symbolisation proposée par l'enseignante est tirée de la méthode de Orff et on l'utilise

normalement dans les livres et les revues spécialisées.

Rien n'empêche naturellement, si on en voit l'opportunité, de proposer aux enfants un travail

créatif en leur faisant inventer des symboles pour chaque instrument: l'important c'est d'adopter un code que tous les enfants puissent comprendre.

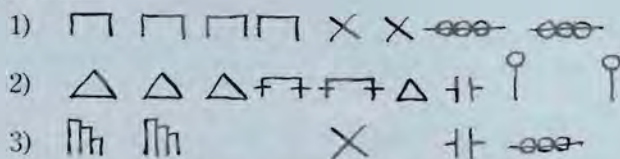
Activité "d": exécution de partitions avec les instruments

Un conseil d'abord: *pour ce qui concerne le métallophone, on vous suggère de travailler dans un premier moment avec une seule note. On pourra ensuite en utiliser deux, trois (par exemple: do; do-mi; do-mi-sol; fa-la-do;...)*
On ne parlera pas encore de "notes", mais bien de "sons divers"

L'enseignant écrit au tableau noir une partition que les enfants exécutent avec les instruments en suivant la pulsation donnée par l'enseignant même.

Les difficultés seront graduelles: les premières partitions seront donc très simples et elles deviendront progressivement plus complexes.

Exemples de progression:



Les enfants forment des groupes: celui des claves, celui des triangles, etc..

Les différents groupes interviennent au moment indiqué sur la partition.

Le symbole "/" correspond à une pause et il faut l'introduire dans un deuxième temps, du moment qu'il représente une difficulté. On peut aussi employer: "Z" ("zitti") ou: "3".

Après chaque exécution l'enseignant invite les enfants à trouver et proposer des critères pour varier la séquence, par exemple:

- construire la séquence en disposant les sons du plus éclatant au plus sourd;
- alterner instruments en bois et instruments en métal;
- etc.

Quelques réflexions

(Fulvia Pedeli)

Il est important de prétendre toujours que les enfants lisent: en effet ils ont plutôt la tendance à mémoriser, surtout du moment que ces premières partitions sont assez simples et courtes.

Mais ensuite, quand le travail sera plus compliqué, la lecture sera indispensable: mieux vaut alors qu'ils s'y habituent dès le début.

D'autres réflexions

(Efsio Blanc)

L'exécution des séquences rythmiques avec les instruments demande une grande capacité de concentration pour la quantité d'opérations qu'elle exige: lire les symboles, suivre la pulsation, comprendre quel est le moment exact où intervenir, exécuter sur l'instrument cette pulsation.

Voilà pourquoi il est important de commencer avec des séquences très simples: peu d'instruments qui s'alternent (deux d'abord, puis trois...) en cherchant une alternance qui ne soit pas trop serrée entre les instru-

ments (prévoir, par exemple, au moins 4 pulsations pour chaque instrument avant de le substituer).

Une solution pratique pour la construction de ces séquences pourrait être la suivante.

On prépare des "cartes" en carton (de cm. 15x15 environ) sur chacune desquelles on dessine l'un des symboles choisis.

Il y aura, par exemple, 6 cartes pour le tambourin, 6 pour les claves etc. 6 cartes avec "3" ("zitti").

Pour construire la séquence il suffira donc de ranger un certain nombre de cartes sur un support de façon que tous puissent les lire.

Il sera ainsi plus facile aussi de mettre les cartes dans un ordre différent suivant les critères indiqués par les enfants.

Quand ces derniers seront à même d'exécuter sans problème une séquence, on pourra leur en proposer deux en même temps: on construit sur le support avec un même nombre de cartes deux séquences diverses placées l'une au-dessous de l'autre.

On forme ensuite deux groupes d'enfants: le premier devra exécuter la séquence qui est au-dessus pendant que le deuxième exécutera celle qui est au-dessous.

Tous devront suivre une même pulsation donnée par un chef d'orchestre (l'enseignant ou un enfant).

La phase suivante pourrait être celle de dessiner sur l'autre face de chaque carte un rond colorié avec une petite barre (▬) pour introduire la notation traditionnelle.

On n'utilisera donc plus une symbologie idéographique qui rappelle l'instrument de musique, mais un code (un rond plein avec une petite barre) qui est le même pour tous les instruments. La seule différence sera la couleur de ce rond qui sera diverse pour chaque instrument: rouge pour le tambourin, bleue pour le triangle, verte pour les claves, etc.

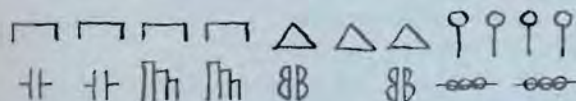
Attention: n'utilisez pas trop de couleurs (et donc d'instruments) pour chaque séquence: elle deviendrait trop difficile!

Activité "e": la dictée de timbres

L'enseignant exécute quelques pulsations avec un instrument: les enfants écoutent sans regarder et écrivent dans leur cahier, en utilisant les symboles appris, ce qu'ils entendent.

L'enseignant répète ensuite ce qu'il a déjà exécuté et il ajoute d'autres pulsations en utilisant un autre instrument. Les enfants écrivent cette nouvelle partie et ainsi de suite.

Exemple:



Il faut avoir présent à l'esprit que:

- au début il faut utiliser 3 instruments, pas plus, et qu'on doit exécuter au moins 3 ou 4 pulsations avec chacun;
- les enfants doivent connaître les instruments utilisés;
- on doit être au moins à deux pour l'exécution (enseignants, enfants) afin de pouvoir exécuter une pulsation après l'autre sans interruption.

On vérifie ensuite tous ensemble.

Quelques réflexions

(Fulvia Pedeli)

La dictée de timbres représente une étape particulièrement difficile pour les enfants justement parce que, comme je l'ai déjà dit, notre enseignement privilégie normalement le côté "visuel" et néglige la perception auditive.

C'est pourquoi je pense qu'il faut insister sans se laisser conditionner par d'éventuels succès initiaux et proposer cette activité sous forme de jeu pour la réaliser dans un climat de sérénité.

D'autres réflexions

(Efisio Blanc)

La dictée de timbres est la suite de tout le travail déjà fait sur la reconnaissance de sons et bruits (voir la première partie de

l'expérience - n° 19 de la revue). Au début la dictée peut être "orale": l'enseignant exécute et les enfants, au lieu d'écrire individuellement, indiquent collectivement quel est l'instrument utilisé et combien de pulsations ont été exécutées.

Un travail successif à la dictée de timbres est celui de faire reconnaître deux timbres proposés simultanément.

Deux "musiciens", chacun avec un instrument différent (par exemple le tambourin et les castanets), exécutent simultanément, sans être vus, 4 pulsations.

Le nombre de pulsations pour chaque intervention sera, dans un premier temps, toujours le même et il sera établi préalablement.

Les enfants reconnaissent les timbres et les écrivent sur deux lignes superposées.

Voici un exemple:

□ □ □ □	△ △ △ △	3 3 3 3
x x x x	△ △ △ △	3 3 3 3

etc...

Quelques remarques à ce propos:

- les barres verticales indiquent seulement la séparation entre les différentes interventions;
- les transcriptions sur la ligne inférieure ou supérieure pourraient être inversées du moment que les enfants ne peuvent pas voir qui utilise l'un ou l'autre des instruments.

Activité "f": rythme et durée

Comme j'ai déjà dit dans l'article publié dans le n° 20 de la revue, j'ai introduit assez tôt l'emploi du "TA": en réalité je l'ai déjà utilisé en classe de première, mais il s'agit d'un choix dont chacun doit évaluer l'opportunité.

En tous cas, voici quelle a été ma démarche:

pendant quelques séances d'éducation physique et sportive j'ai invité les enfants à marcher dans un premier temps librement.

Je leur ai demandé ensuite de marcher en prononçant "TA" à chaque pas tout respectant un certain rythme.

Dans un moment successif je les ai invités à faire de petits pas plus courts et plus rapides sur un rythme différent et à prononcer "TI" à chaque pas.

De cette façon on a fait des pas longs et des pas courts en

leur faisant correspondre respectivement des "TA", des "TI-TI", des "TA-A",...

Successivement on a reproduit tout ça graphiquement:

Alta, 30 gennaio 1991

Ricordo

-	= TI	= 1
-	= TA	= 1
—	= TA - A	= 2
—	= TA - A - A	= 3
—	= TA - A - A - A	= 4

Quelques réflexions

(Fulvia Pedeli)

Le schéma précédent représente le résultat final du travail, du moment qu'on n'avait pas intro-

duit toutes les valeurs en même temps.

De toute façon, après plusieurs exercices de rythme variés que j'ai proposés en classe de troisiè-







me et de quatrième aussi, les enfants sont arrivés à comprendre que:

Acquardo		
= TI	= $\frac{1}{2}$	= $\frac{1}{2}$ T (demi temps ou pulsation)
= TA	= 1	= 1T (un temps ou pulsation)
= TA - A	= 2	= 2T (deux temps ou pulsations)
- = TA - A - A	= 3	= 3T (trois temps ou pulsations)
- - = TA - A - A - A	= 4	= 4T (quatre temps ou pulsations)

Grâce à cette relation entre espace et temps, les enfants, déjà en classe de première et sans en

être conscients, construisaient et lisaient des partitions rythmiques en utilisant une symbolisa-

tion très simple qui coïncide avec la notation traditionnelle, en effet:

TA = - = 1T = 	semiminima (noire)
TI = - = $\frac{1}{2}$ T = 	croma (croche)
TA - A = - = 2T = 	minima (blanche)
TA - A - A = - = 3T = 	minima col punto (blanche pointée)
TA - A - A - A = - = 4T = 	semibreve (ronde)
ZITI = Z = 1T = 	pause correspondant à 1T

Les enfants ont appris la notation traditionnelle seulement à la fin de la classe de troisième et, à ce moment, tout a été plus facile du moment qu'il a été suffisant de changer les symboles et donner de nouvelles conventions.

D'autres réflexions

(Efsio Blanc)

On a décidé de publier aussi cette dernière partie de l'expérience menée par Fulvia Pedeli, même si on se rend compte qu'il s'agit d'une partie nettement plus technique (écriture des différentes figures rythmiques, mesure) qui pourrait présenter quelques problèmes pour les enseignants.



Les limites d'un texte écrit ne permettent pas, en effet, de s'appropriier pleinement de tels concepts qui demanderaient une expérience concrète d'exécution et, parfois, un minimum de préparation sur la structure du langage musical (préparation que Fulvia possède et qui, par conséquent, l'a facilitée).



On pense tout de même qu'il faut prévoir une approche de

l'écriture musicale tout en confiant aux enseignants la tâche de comprendre quel est le moment le plus opportun pour le faire et de décider combien et quelles figures rythmiques introduire.

Il faut en tout cas tenir présent que l'écriture musicale est le moment final d'un parcours qui doit privilégier le fait de faire de la musique plutôt que de lire ou écrire de la musique.

Pensez, en outre, que du point de vue de la quantité, deux seules figures (par exemple *la noire* et *la blanche*) permettent déjà une infinité de combinaisons.



L'utilisation du "TA" et du "TI-TI" est reprise de la méthode "Cantar leggendo" de Roberto Goitre (ed. Suvini-Zerboni), où ces syllabes représentent, respectivement, la pulsation () et le couple de croches ()

Il s'agit, en ce cas-là aussi, d'une convention et, par conséquent, elle peut varier: il y a par exemple quelqu'un qui propose d'utiliser "VA" () et "VIE-NI" ()

La seule convention qui ne change pas est le prolongement de la voyelle dans le cas de figures qui

valent plusieurs pulsations.

On aura ainsi toujours: "TA-A" ou bien "VA-A", dans le cas de sons de 2 pulsations; "TA-A-A" ou bien "VA-A-A" dans le cas de sons avec 3 pulsations, etc..

Dans le cas du "TI" (): croche-croma il est plus correct de parler de "TI-TI" ou bien "VIE-NI" et, donc, non pas de figure de croche, mais bien de couple de croches ()

La didactique musicale moderne privilégie en effet, suivant les indications données par la psychologie de la perception, le groupement des subdivisions de la pulsation au lieu de la division classique en fractions.

De cette façon on parle uniquement d'unité rythmique, c'est-à-dire de la pulsation dont le couple de croches représente la subdivision en deux parties égales.

On tient encore à souligner dans cette phase de l'expérience, l'opportunité d'avoir introduit les figures rythmiques avec des activités motrices: en effet on n'apprend pas le rythme avec une mémorisation abstraite ou un calcul mathématique, mais bien

grâce à une expérience percepti-
ve qui ne peut pas être séparée
d'une expérience corporelle.

Il nous paraît donc être une bon-
ne démarche que de "marcher la
pulsation" (♩) en prononçant
"TA" à chaque pas, ou bien de
"marcher la figure de blanche"
(ou minima) (♩) en prononçant
"TA-A" et ainsi de suite.

Pour obtenir un synchronisme
parfait, l'enseignant pourrait bat-
tre la pulsation (ou une autre fig-
ure) sur un tambourin (on conse-
ille un grand tambourin) et
donner ainsi "le temps des pas".
L'introduction du couple de cro-
ches ("TI-TI") nous paraît plus
difficile; on pourrait, il est vrai,
inviter les enfants à faire des pas
plus courts, mais ces petits pas
devraient, ce qui pourrait poser
des problèmes, correspondre à
la moitié des pas plus longs faits
avant ("TA" = un pas plus long;
"TI-TI" = deux pas plus courts).

Dans ce cas aussi il vaut mieux

que l'enseignant exécute le "TI-
TI" (♩) sur un tambourin, pour
faciliter les enfants à compren-
dre et reproduire ces propor-
tions dans les durées.

Dès que possible, il sera utile de
confronter deux à deux les diffé-
rentes figures rythmiques.

Par exemple un groupe pourrait
"marcher la pulsation" en pro-
nonçant "TA" et un autre groupe
"marcher la blanche" (minima)
en prononçant "TA-A": les appre-
nants prendront vite conscience
du fait que le deuxième groupe
fera un pas pendant que le pre-
mier en fera deux.

De la même façon un groupe
peut "marcher la pulsation" en
prononçant "TA" pendant qu'un
deuxième groupe "marche le
couple de croches (crome)" en
prononçant "TI-TI": en ce cas le
deuxième groupe fera deux pe-
tits pas pendant que le premier
en fera un plus long.

L'enseignant peut aider les en-

fants durant ces exercices en
battant sur son tambour la pulsa-
tion commune.

Les élèves prendront en outre
conscience du fait que leurs pas
devront être parfois plus longs
et plus lents ("TA-A") et parfois
plus courts et plus rapides ("TI-
TI").

Ces activités sont extrêmement
importantes pour l'acquisition de
ce qu'on définit le "sens du ry-
thme" qui ne consiste pas dans la
perception de durées diverses,
mais bien dans la perception du
rapport existant entre les diffé-
rentes durées.

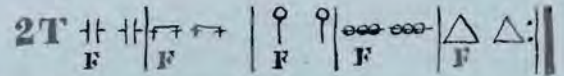
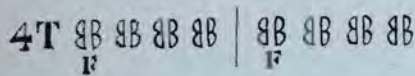
Nous paraît tout aussi adéquate,
à l'intérieur de cette expérience,
l'introduction réalisée par Fulvia
de l'écriture spatio-temporelle
qui met clairement en évidence
la durée des sons (trait long =
son long, qui dure dans le tem-
ps) et leur rapport de durée
("TA" = un petit carré; "TA-A" =
deux petits carrés).

Activité "g":

- élaboration et lecture de partitions avec les petits instruments
- introduction de la mesure ("cameretta") et de la barre de mesure ("stanghetta")
- introduction du concept de "temps fort" (=F), le premier temps de chaque mesure

Les enfants apprennent que le chiffre placé au commencement de la partition indique combien il y a de pulsations dans chaque mesure.

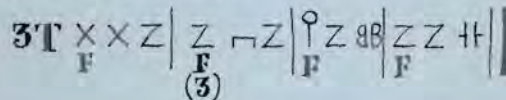
Voici deux exemples de partition prévoyant le premier l'utilisation d'un seul type d'instrument, le deuxième l'emploi d'instruments différents:



Cette dernière partition prévoit aussi l'introduction de la barre de reprise, une double barre de mesure accompagnée de deux points ("ritornello") indiquant qu'il faut répéter le morceau.

On peut aussi réaliser des partitions prévoyant des pauses.

En voici un exemple: ici chaque pause dure un temps.



Quelques réflexions

(Fulvia Pedeli)

Pour ce qui concerne l'introduc-
tion de ces nouveaux éléments
je ne savais pas comment les faire
"découvrir" aux enfants: je les
leur ai donc proposés tout sim-
plement comme des conven-
tions.

Par rapport au **temps fort** j'ai
exigé que les enfants le respec-
tent dès le début, déjà avec les

premières partitions réalisées
avec les onomatopées: cela per-
met aussi de distinguer avec pré-
cision l'une de l'autre les diffé-
rentes mesures ("camerette"),
ce qui facilite, entre autres, l'exé-
cution de dictées de timbres.

D'autres réflexions

(Efisio Blanc)

Apprendre ce qu'est la mesure
n'est pas tout simplement utili-

ser des "camerette" dans chacu-
ne desquelles on groupe un cer-
tain nombre de symboles, même
si l'emploi des barres des mesu-
res peut être finalisé à une lectu-
re plus claire et simple de ces
symboles.

Quand on parle de mesure on
entend une certaine façon de
procéder des pulsations qu'on
perçoit groupées par deux, par
trois, par quatre.

Cette perception est donnée par la présence d'un accent "appui rythmique", toutes les deux ou trois ou quatre pulsations (rythme binaire, ternaire, quaternaire).

Dans ce cas aussi, pour permettre l'acquisition du concept de mesure, on ne pourra pas se limiter à en donner une définition (accent placé toutes les deux ou trois pulsations), mais il faudra donner aux apprenants l'occasion d'expérimenter la "sensation" de ce retour régulier d'un son qui, relativement au rythme, est plus important que les autres.

Une activité à proposer dans ce cadre peut être réalisée en utili-

sant le langage verbal, comme on l'a déjà indiqué dans le n° 20 de la revue.

En utilisant par exemple des mots dissyllabiques paroxytons, on aura des exemples de rythme binaire (cane, gatto, lupo, panda, riccio, rana); en utilisant des mots trisyllabiques proparoxytons on aura des exemples de rythme ternaire (bambole, briciole, tombola, tröttola, rotolo, cucciolo, ricciolo); le rythme quaternaire est en réalité une variante du binaire.

Comme on vous avait déjà suggéré on peut inventer un accompagnement soulignant les syllabes accentuées par rapport à celles plus faibles.

Une autre activité qu'on peut proposer est celle d'accompagner des berceuses, qui généralement ont un rythme binaire, en soulignant opportunément l'"appui rythmique".

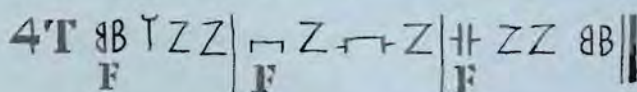
De la même façon on peut accompagner quelques chants faciles ayant un rythme ternaire: dans ce cas il faut mettre en évidence une pulsation forte (accentuée) toutes les trois.

Les enfants apprendront ainsi pratiquement le concept de "mesure" en tant que retour régulier d'accents et non pas seulement comme espace visuel entre deux barres de mesure.

Activité "h": dictée de timbres

On procède de la même façon que pour l'activité "e".

L'enseignant compte jusqu'à deux, ou à trois, ou à quatre et ensuite il joue, en respectant les temps forts, d'abord une mesure. Les enfants écrivent. L'enseignant répète la première mesure et il en ajoute une deuxième et ainsi de suite. Les enfants "écrivent" la dictée dans leur cahier. A la fin on joue tous ensemble ce qu'on a écrit. Exemple:



Activité "i": partitions à plusieurs voix

On vous conseille de proposer, dès le début, des partitions à plusieurs voix afin que les enfants s'habituent, comme ils le faisaient déjà avec les sons onomatopées, à jouer chacun une partie différente tout en écoutant les autres.

Quelques réflexions

(Fulvia Pedeli)

Cet aspect est très important dans le chant aussi:

normalement quand on commence à proposer des canons ou des chants à plusieurs voix, il y a des enfants (mais cela arrive aux adultes aussi) qui se "bouchent les oreilles" pour ne pas se tromper.

Il ne s'agit que d'un palliatif: il faut amener l'apprenant à chanter, lire, jouer sa propre partie sans s'isoler du chœur ou de l'orchestre.

Exemple:

Activité "l": orchestration de chants à plusieurs voix

A propos de chants, une activité qui a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme a été l'orchestration de chants: après avoir appris une chanson nous avons l'habitude de l'accompagner avec les instruments et de reproduire graphiquement cet accompagnement.

EN GUISE DE CONCLUSION (Fulvia Pedeli)

J'espère qu'on aura compris qu'il y a beaucoup d'activités à proposer et qu'il ne s'agit pas d'un parcours rigide du point de vue chronologique.

L'important c'est d'y consacrer le temps nécessaire (et franchement une heure par semaine n'est pas suffisante), de ne pas oublier l'aspect ludique et d'être persuadé qu'il s'agit d'un travail utile non seulement pour l'éducation au son et à la musique, même si cela en justifierait déjà la réalisation.